

Sophie Rolland-Manas

Solitude et lien social *

Ces deux termes peuvent *a priori* s'entendre dans une dimension opposée et contradictoire. Mais dans le champ de la psychanalyse orientée par le réel et dans l'expérience, c'est plutôt d'une articulation, d'un lien entre les deux qu'il s'agit.

La psychanalyse est une pratique solitaire où l'analyste fonctionne sans y être comme sujet. Il est seul dans son acte, dont il a fait l'expérience dans sa propre cure au moment du passage à l'analysé.

Pour autant, cette pratique n'est pas toute solitaire puisqu'elle ne se fait pas sans l'analysant. Elle s'établit dans un lien social à deux qu'est le discours analytique et qui se tisse tout au long de cette expérience unique. Une fois l'analyse terminée, marquée par la satisfaction de la fin, l'analysé peut choisir de sortir du discours analytique ou bien de le maintenir, d'en user, en changeant de place.

Le plus souvent, les analysés qui au terme de l'expérience ont rencontré leur « différence absolue », point de solitude radicale, choisissent d'occuper la fonction d'analyste et aussi de continuer un lien social dans une communauté de travail analytique et même au-delà de l'École, dans la cité dirons-nous. Ils y sont à la tâche de maintenir le savoir psychanalytique issu de l'expérience et tiré des élaborations des autres psychanalystes et aussi de quelques autres non-analystes.

Déjà dans « Fonction et champ de la parole et du langage », Lacan affirme que la fin de cette expérience intime qu'est l'analyse n'est pas si individuelle que cela puisqu'elle prend aussi une sorte de consistance dans le social et amène l'analysé à s'associer avec d'autres, et pas n'importe lesquels : « [...] la question de la terminaison de l'analyse est celle du moment où la satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est-à-dire de tous ceux qu'elle s'associe dans une œuvre humaine ¹. »

Mais ceci se complique avec la question du savoir psychanalytique, car comment les psychanalystes entretiennent-ils des liens entre eux ? Eux qui savent que « ce savoir n'est pas portable, de ce que nul savoir ne puisse être porté d'un seul [...] D'où l'association du psychanalyste avec ceux qui ne partagent avec lui ce savoir qu'à ne pas pouvoir l'échanger. Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir² ». Aussi, c'est probablement à partir de cette « position intenable³ », de ce trou dans le savoir, de cet impossible que des liens sont possibles.

Ainsi pour chaque un, une solitude au cœur de l'expérience à laquelle s'articulent des liens sociaux spécifiques avec quelques autres. Ceci amène à dire que le psychanalyste dans sa solitude n'est pas *tout* seul, ni *le* seul. Et d'être seul dans son acte psychanalytique, il n'est pas pour autant seul à être seul.

Pour faire lien, terminons avec un énoncé de Lacan du séminaire *R.S.I.* : « Si j'étais le seul par exemple, tout ce que je dirais n'aurait aucune portée. C'est bien parce qu'il y a quelque chose que j'essaie de situer, sous la forme, sous les espèces du discours psychanalytique, à savoir que je suis pas seul à faire cette expérience, que grâce au fait que je suis comme tout le monde, je suis parlêtre, que grâce à ce fait je suis amené à formuler ce qui peut rendre compte de ce discours analytique, d'une certaine façon, bon⁴ ! »

N'indique-t-il pas là la question de la responsabilité du psychanalyste à faire valoir le discours analytique pour faire durer la psychanalyse ?

*[↑] Prélude à la Journée École de la III^e Convention européenne de l'IF-EPFCL qui s'est tenue à Madrid, le 14 juillet 2023.

1.[↑] J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », 1953, dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 321.

2.[↑] J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », 1967, dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 359.

3.[↑] *Ibid.*

4.[↑] J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975.